

NO 139 Le 18 Décembre 2014



Mesdames et Messieurs les présidents de section et adhérents d'Appel Détresse,
Sœurs, Pères, Religieux, nos correspondants dans les pays

Chers amis,

Les trois couples Cloarec, Trémelot et Orain, nous avons décidé au printemps dernier d'entreprendre un voyage à Madagascar, comme l'ont fait avant nous les présidents d'Appel Détresse. Nos objectifs : connaître un peu mieux la réalité des besoins, faire la connaissance de nos interlocuteurs sur place, estimer l'utilisation de nos aides et adapter si nécessaire notre fonctionnement. Nous avons formulé nos souhaits et une petite équipe pilotée par le Père Ephrem a mis au point les hébergements, le transport et le programme de nos visites. Nous sommes arrivés le 13 Novembre au matin et nous sommes repartis le 29 Novembre au soir.

Nous avons été très bien accueillis et accompagnés sur tous les sites, nos échanges ont été fructueux et conviviaux. Il nous a semblé qu'à travers nous, nos correspondants voulaient manifester leur reconnaissance à Appel Détresse dont ils apprécient les actions passées et présentes.

Hasard savamment calculé par un certain Daniel, **le conteneur** chargé à Nantes le 30 Septembre arrivait dans la cour du centre NRJ dans la soirée du jour même de notre arrivée à Madagascar. Il a fallu se lever de bon matin le lendemain, ainsi, nous étions au pied du conteneur avec les jeunes du centre NRJ pour faire « sauter le plomb ». Nous leur avons prêté main forte mais les jeunes ont fait le gros du travail avec beaucoup de bonne humeur et un peu de fatigue à la fin quand même.

Tout au long de notre séjour, nous avons pu voir arriver ou transporter nous-mêmes les marchandises chez les destinataires « finaux ». Nous en avons conclu qu'il y avait sans doute lieu de préciser les règles du partage notamment pour la nourriture vers Morondave .



La pauvreté est visible à l'œil nu lorsque l'on circule -très lentement- dans les rues de Antananarivo. Beaucoup de très petits commerces sur tous les trottoirs, énormément de monde dans les rues, des maisons sans confort, quelques tas de détritiques ici ou là. Notre observation visuelle est quand même restée à la surface de choses. Ce sont les témoignages qui nous en apprennent le plus. Nos correspondants sont unanimes pour dire que la pauvreté s'est accrue depuis la dernière crise de 2008-2009 et que beaucoup d'enfants n'ont pas d'autre repas que celui qui leur est servi à l'école. Nous avons été touchés par ce qui est arrivé à TSIRITA, petit garçon de 6-7 ans accueilli au Centre NRJ. Il souffrait de convulsions violentes. Il a fallu des examens approfondis pour trouver qu'il était habité par une colonie de gros vers. Une opération a été nécessaire, elle a permis d'en retirer plus d'une soixantaine dans un premier temps. Les traitements en ont encore fait sortir la même quantité par la suite. Nous l'avons revu au centre NRJ, il avait l'air en bonne forme. Une responsable d'écoles nous a parlé des parents en majorité alcooliques dans son quartier. Un autre nous a cité le cas de ces parents sur lesquels il a fallu faire pression pour qu'ils gardent chez eux leur propre enfant au moins pendant quatre années. Nous avons côtoyé les enfants de rues mais nous n'avons pas été en situation de leur faire raconter la « galère » qu'ils ont vécue. Beaucoup d'enfants vivent dans des conditions de pauvreté éprouvantes mais nous les avons vus joyeux malgré tout.

Nous avons rencontré beaucoup de gens dévoués qui ne ménagent pas leur peine pour venir en aide aux populations que les entourent. A Madagascar, les communautés religieuses qu'elles soient catholiques ou protestantes, jouent un rôle social très important qui supplée un peu la carence de l'état. Nous avons été touchés par le témoignage de Rodolphe et de Myriam. Ce sont deux jeunes qui viennent d'avoir leur cinquième enfant. Ils vivaient leur vie de famille dans le nord de Madagascar. La mère de Myriam avait créé une petite école qui a cru au fil des années au point d'héberger 440 élèves. Elle y consacrait tous ses revenus. Elle est décédée brutalement en 2012. Rodolphe et Myriam ont hérité de cette école et ils ont fait le choix d'assumer cet héritage. Ils ont déménagé et ils ont pris la direction de cet établissement en conservant une activité professionnelle pour s'assurer des revenus par ailleurs mais en y consacrant toutes leurs forces et leur temps, y compris la nuit. Ils ont bien sûr besoin d'être aidés. Cette école, c'est maintenant leur vie en attendant une relève qu'ils ne voient pas venir.

Le centre de Tsaramasay

Ce fut notre première visite, juste après le déchargement du conteneur. Le centre est situé tout près de l'église paroissiale. Nous avons d'abord été invités à partager un repas très convivial avec l'ensemble des religieuses qui sont partie prenante dans les activités très diversifiées prises en charge sur ce site. Les sœurs - comme d'ailleurs tous nos autres correspondants- sont très reconnaissantes envers Appel Détresse pour toutes les aides apportées, leur merci est même allé se nicher sur un gâteau soigneusement préparé. Les activités qu'elles nous ont fait découvrir sont un peu plus variées que nous le soupçonnions :

- Le **dispensaire** attire principalement la population environnante mais aussi des gens viennent de très loin, parfois de dizaines ou de centaines de kilomètres. L'espace disponible est assez réduit mais les services sont multiples : consultations, vaccinations, soins dentaires chaque matinée, pharmacie.. ;
- Deux salles sont réservées pour la **promotion féminine**. Quelques dizaines de jeunes filles ou de jeunes femmes viennent apprendre la couture, la broderie, la pâtisserie. Elles sont bien sûr intéressées par les machines à coudre.

- Nous avons pu rencontrer au **centre nutritionnel des petits enfants** dénutris avec leurs mamans. Une partie de la nourriture que nous envoyons dans les conteneurs est utilisée pour doper leur croissance. Cette action permet à coup sur de sauver des enfants qui ne survivraient pas sans cet apport. **Il nous faut penser à fournir du lait 1^{er} et 2^{ème} âge.**



- Nous sommes allés ensuite visiter quelques classes du **collège**. Chaque classe comprend entre 40 et 48 élèves. Un bel ensemble de voix parfaitement synchronisées nous saluait avec un « bonjour tout le monde » agréable et amusant à entendre.



- Quelques classes se situent en dehors du cycle classique. Il s'agit d'une **alphabétisation** sur trois ans de jeunes à partir de 11-12 ans qui ont manqué le parcours scolaire standard.
- Nous avons terminé notre visite par **l'école primaire** qui abrite environ 500 élèves. La construction date d'une dizaine d'années, elle est dans un état de propreté remarquable qui est le signe d'une éducation rigoureuse. Nous avons rencontré des enfants joyeux qui nous ont chanté leur alphabet avec beaucoup d'entrain.

Les sœurs nous ont fait part de trois projets importants à plus ou moins long terme :

- La création d'un laboratoire qui leur permettrait d'acquérir davantage d'autonomie et de précision dans leurs diagnostics, d'autant que les analyses coûtent cher. Le coût est estimé à 60.000 €, trop élevé pour notre petit budget. Nous cherchons des partenaires.
- La construction d'une cantine au-dessus d'un bâtiment existant. Actuellement, la salle paroissiale est utilisée, comme elle l'était d'ailleurs jusqu'en 2013 pour le déchargement des conteneurs. La solution actuelle est jugée peu pratique.
- A plus long terme, les sœurs aimeraient créer des salles –au dessus des bâtiments de l'école primaire- pour faire fonctionner un lycée.

Le souhait a été exprimé que nos financements se répartissent de façon égale sur la cantine, la promotion féminine et le centre nutritionnel.

Nous avons le sentiment que la communauté des Missionnaires de l'Immaculée Conception assure un rôle social très important dans le quartier de Tsaramasay et même bien au-delà.

La prison de Antsirabé

Nous avons été accueillis par les Sœurs pendant deux jours. Nous sommes arrivés, le bus chargé de la nourriture et des colis arrivés par le dernier conteneur. L'action à Antsirabé, c'est de donner de la nourriture aux prisonniers. Le jour de notre passage, le décompte était le suivant : 633 prisonniers dont 567 hommes, 48 femmes, 14 garçons et 4 jeunes filles. L'administration sert du manioc uniquement, deux fois par jour. Diverses congrégations se relaient pour apporter un complément alimentaire : les sœurs de Mère Térésa le vendredi et le dimanche, le Carmel le mardi, les sœurs franciscaines le jeudi et les sœurs du Sacré Cœur de Jésus –nos partenaires- le lundi, le mercredi et le samedi pour environ 250 prisonniers. Sœur Edwige est une figure populaire dans la prison, « à la fois grand-mère, maman et demoiselle » dit l'aumônier. Les prisonniers l'appellent maman.



La visite d'Appel Détresse a créé un événement dans la prison, d'autant que Sœur Edwige a décidé, pour l'occasion, de servir un repas à l'ensemble des prisonniers. Les victuailles (habituellement riz, brèdes, haricots secs, panure, fruits et viandes de temps en temps) ont été chargées de bon matin sur un charriot. Après quelques formalités, nous avons été introduits dans la prison –d'abord chez les hommes- et nous nous sommes retrouvés dans l'espace collectif partagé par tous. Premier détour par la cuisine où les ingrédients ont été brassés dans les grandes marmites sur trois feux de bois. Petite pause dans deux salles de classe où sont dispensés des cours par des prisonniers. 180 élèves bénéficient de cette instruction qui porte sur les notions de base mais aussi sur des aspects pratiques en rapport avec l'agriculture. Les élèves vont passer leurs examens à l'extérieur, c'est donc une affaire très sérieuse.

Au passage, un prisonnier nous crie sa haine, sa soif de vengeance et même son intention de tuer, s'il n'obtient pas réparation, celui qu'il estime être le responsable de son emprisonnement selon lui immérité.

Nous voyons des prisonniers faire de la broderie, ils sont 180 à s'adonner à cette pratique.



Un prisonnier est à la manœuvre sur une machine à coudre dans le coin de la cour. Sous le préau, un petit marché fonctionne pour la vente de fruits et légumes à destination des prisonniers qui ont un peu d'argent.

Ensuite, c'est une phase de spectacle. Un groupe de musiciens nous interprète quelques morceaux à l'aide d'instruments fabriqués de toutes pièces avec les objets dont ils disposent, notamment des bouteilles en plastic.



Un « poète » a composé pour Appel Détresse un chant avec de multiples couplets dont nous ne comprenons pas le sens mais nous sommes sûrs que les choristes expriment des choses sympathiques à notre adresse.

Quelques prises de parole : un prisonnier, l'aumônier, Sœur Edwige, nous-mêmes pour exprimer des mercis et notre volonté à tous d'aider dans la mesure de nos possibilités.

Enfin, c'est la distribution du repas. Les prisonniers s'alignent et attendent patiemment leur tour sans la moindre bousculade. Sœur Edwige est alors aux commandes et quelques dames, d'anciennes détenues, sont là pour assurer le service.



Nous retirons de notre matinée chez les hommes une impression paisible, nous n'avons senti aucune tension et quelques prisonniers nous ont confirmé l'absence de conflits durs. Tout n'est pourtant pas rose. La chambrée que nous avons visitée est composée, de chaque côté de l'allée centrale, de deux espaces superposés faits de planches de bois mal ajustées sur lesquelles les prisonniers s'alignent pour dormir. Les cellules individuelles n'existent pas et l'intimité n'a pas sa place. La cour est étroite et ne permet pas d'organiser des activités sportives. De multiples questions d'argent se manifestent : il faut payer pour visiter les prisonniers, acquitter une patente pour jouer à certains jeux de société, régler sa dîme pour le marché intérieur, verser son obole chez les femmes pour loger à l'étage de façon plus confortable...

Après un long séjour chez les hommes, nous sommes passés chez les femmes, beaucoup moins nombreuses. Elles nous ont interprété quelques chants. Quelques très jeunes enfants se trouvaient dans les bras de leur maman. Elles ont, elles aussi, bénéficié du repas offert par Sœur Edwige.

Ce séjour chez les prisonniers d'Antsirabé restera pour nous un moment et un souvenir très forts.

Concernant notre aide financière, nous confirmons qu'Appel Détresse prend en charge le coût du transport des marchandises entre Antananarivo et Antsirabé. Une augmentation de notre subvention est demandée à hauteur de 2.800 € au lieu de 2.500 €.

La prison de Morondave

La prison est notre première visite à Morondave. Nous sommes introduits –d'abord chez les hommes- par le Père François d'Assise qui est l'aumônier depuis seulement la fin Janvier. Le contrôle est plus strict, nous devons laisser sacs, appareils photo et caméras à l'entrée. Le jour de notre passage, le décompte était le suivant : 454 prisonniers dont seulement 9 femmes.

Nous nous retrouvons d'emblée face aux prisonniers agglutinés sous le préau. Ils sont assis par terre, très serrés les uns contre les autres et nous assis sur des bancs, face à eux. Ils nous chantent d'abord un chant à plusieurs voix. C'est un bel ensemble de voix d'hommes puissant, très agréable à écouter. Il s'agit d'un chant religieux que nous ne connaissons pas.

Comme à Antsirabé, quelques prises de parole d'un responsable de l'administration, de l'aumônier et de nous-mêmes. Ils comptent sur nous, nous disent merci.

Nous visitons les chambrées, très grandes. Pas de surfaces à étage comme à Antsirabé. Les prisonniers dorment à même le sol, sur du ciment pas toujours lisse. Quelques couvertures sont repliées contre les murs.

La seule activité autorisée est la confection de paniers à partir de feuilles de palmes récupérées dans les alentours. Des prisonniers ont voulu nous en offrir, nous leur en avons acheté quelques-uns. La cour est beaucoup plus spacieuse qu'à Antsirabé, elle n'est pas ombragée mais elle permet l'organisation d'activités sportives. Nous leur avons offert deux ballons que nous avons en réserve.

Quelques souhaits sont formulés. Il n'existe pas de local dédié pour faire la cuisine. Quand il fait beau, le grand air est adéquat mais quand il pleut, il faut se réfugier là où l'on peut. Quatre piliers et un toit seraient les bienvenus pour abriter les marmites et le feu qui n'aime pas la pluie. Nous avons demandé au Père de faire réaliser un devis.

Le jour de notre visite, il faisait 38 ° à l'ombre. Dans les chambrées, la chaleur est insupportable et l'installation de grands ventilateurs ne serait pas un luxe. Nous avons suggéré de faire un devis également sur cette acquisition.

Nous avons ensuite rendu visite aux neuf femmes, nous les avons trouvées très tristes. L'administration nous a donné son feu vert pour l'apport de machines à coudre et de matériels, tissus et fils permettant la pratique de la broderie. Cette autorisation ne vaut que pour les femmes jugées potentiellement moins violentes.

Les prisonniers de Morondave sont beaucoup moins aidés que ceux d'Antsirabé. Les sœurs de Bétanie – des religieuses italiennes- servent un repas le mardi. L'argent que nous versons a trois usages : la prise en charge de consultations médicales et de remèdes, la prise en charge des transports des ex-prisonniers lors de leur retour dans leur famille, la fourniture de repas. 25 prisonniers seulement bénéficient des repas que nous finançons. C'est peu...

Le dispensaire de Fananatenana à Morondave

Le dispensaire de Morondave a été créé grâce à un financement d'Appel Détresse, il a, depuis, bénéficié d'une extension grâce à un apport de Codegaz. C'est aujourd'hui un dispensaire qui bénéficie d'une grande notoriété et d'une fréquentation remarquable. Durant nos quelques jours de présence, nous avons vu les files d'attente nombreuses.

Nous étions là pour procéder à l'ouverture des paquets suite à la réception du dernier conteneur. Un certain nombre de marchandises ont paru inadaptées. Il faut sans doute que nous recherchions des partenariats en France dans les milieux médicaux pour apporter une aide plus adéquate.

Nos visites dans les services nous ont mis en contact avec un personnel très professionnel qui maîtrise son activité avec les moyens opérationnels -mais pas toujours récents- dont il dispose. Il n'est pas besoin de décrire tous les services assurés tels que les consultations, la distribution de médicaments, la radiologie, les analyses de laboratoire dont dispose le dispensaire, les examens pré-nataux, les services de Kiné.....

Comme à Tsaramasay, un centre nutritionnel apporte aux enfants dénutris le complément alimentaire qui leur permet de rattraper leur retard de croissance. Une partie de notre aide sert à acheter des produits adaptés pour les tout petits. Des conseils sont donnés aux mamans pour s'occuper au mieux de leurs enfants.

Des soins sont prodigués aux tuberculeux (encore nombreux) qui doivent revenir régulièrement pour recevoir les traitements de fond qui éradiquent le mal.

Les gens habitant dans la brousse viennent parfois de très loin. Des solutions d'hébergement existent pour huit personnes maxi. Elles apportent normalement ce qu'il faut pour manger mais, dans beaucoup de cas, le dispensaire apporte un complément.

Les soins dentaires sont assurés deux fois par an pendant quinze jours. Nous avons croisé la française qui intervient pour le compte d'une association. Solution identique pour l'ophtamologie.

Le dispensaire a un grand projet pour 2015 qui est de remplacer son matériel de radiologie. Le financement est pris en charge par des Japonais. Nous sommes sollicités pour apporter un complément à hauteur de 6.100 €.



Chez les sœurs Jeanne Delanoue

Nous avons visité, sous la conduite de Sœur Jeanne d'Arc, les différents services dans lesquels la communauté est impliquée.

Nous avons commencé par le service de l'hôpital public qui accueille les tuberculeux. Deux chambres avec 7 lits permettent d'accueillir les malades pendant les premières semaines du traitement. Une chambre est réservée aux prisonniers. Nous sommes impliqués puisque nous contribuons à apporter un complément alimentaire aux malades. Notre interlocutrice se dit intéressée par le lait en poudre et la panure qu'elle recevait auparavant.

Petit détour par le nouvel hôpital tout neuf, pas encore en service. Le président de transition de Madagascar avait décidé de construire un hôpital dans chaque région. Tous ont été réalisés exactement sur le même modèle. A Morondave, les travaux sont en cours depuis 3 ans. L'hôpital est réalisé à 93 % mais les financements se font attendre depuis un an pour les 7 % manquants.

Nous visitons ensuite le centre d'accueil des handicapés. Nous rencontrons deux techniciens qui mettent au point des appareillages et des chaussures orthopédiques. Nous avons noté les matières premières, équipements et prothèses que nous pourrions essayer de récupérer autour de nous. A côté, se situe le local où se pratique la rééducation fonctionnelle. Une soixantaine de personnes sont prises en charge chaque année.

Dix-neuf handicapés mentaux sont accueillis sous l'encadrement de deux éducateurs spécialisés. Des cours leur sont donnés dans des salles de classe spécialement réservées.

Un repas est servi chaque midi à 25 handicapés qui suivent leur scolarité dans divers établissements privés ou publics de la ville. Nous apportons un financement pour cette alimentation.

Nous terminons la visite par la maison qui héberge les vieillards. Le bâtiment comporte neuf chambres mais nous n'avons rencontré que trois pensionnaires. Les équipements –machine à laver et télévision- sont complètement défectueux. Les sœurs attendent de notre part que nous confirmions notre subvention en 2015 avant de s'engager à accueillir deux nouvelles personnes.

Le champ d'activités de la communauté est assez atypique, leur soutien est important dans un environnement où les handicapés sont fréquemment rejetés par leurs familles.

Le centre NRJ

Il est animé par trois jeunes Pères Spiritains Joël, Ephrem et Erico qui va bientôt s'en aller rejoindre la Nouvelle Guinée. Le vendredi, lors du déchargement du conteneur, ce sont les jeunes de l'internat qui sont intervenus. Le dimanche, nous avons pu voir le four à poterie que nous avons expédié en Avril dernier et les belles réalisations qui en résultent. Nous avons visité les locaux du gîte de nuit où les jeunes ont dansé ce soir là après une partie de foot-ball.

Les lits sont tous pourvus de couvertures patiemment tricotées et assemblées par les bénévoles dévouées et assidues d'Appel Détresse.



Nous avons ensuite partagé le repas avec ces jeunes.

Le centre Vonjy se situe à quelques kilomètres dans Antananarivo. Les élèves du centre d'alphabétisation étaient là, nous avons pu les photographier pendant qu'ils déjeunaient après avoir visité les classes. Il ne s'agit pas d'une école classique. L'objectif est de remettre en selle des jeunes enfants qui se sont trouvés exclus des parcours de formation standard. Le centre est doté d'un jardin qui est cultivé, d'un poulailler qui doit prochainement héberger des volatiles, de soues à cochon qui n'ont pas de pensionnaires actuellement...

Nous avons passé la dernière soirée de notre séjour au centre NRJ. Tout a commencé par une messe à laquelle participaient une cinquantaine de jeunes. Nous avons été impressionnés par leur participation attentive, ils chantent de bon cœur dans un bel ensemble. C'est une belle réussite d'arriver à les captiver et à les mobiliser de cette manière. Ils se sont ensuite regroupés dehors pour chanter des airs de leur choix et nous avons tous ensemble partagé un dernier repas en plein air. Notre ami Jacques était le roi de la fête à l'occasion de ses 75 ans. Sœur Odette avait même pensé à lui faire un gâteau d'anniversaire. Le barbecue avait été préparé sur « un cuiseur à bois économe » dont nous avons suggéré l'usage et qui a été très vite réalisé, en trois exemplaires, par l'atelier de ferronnerie du centre NRJ.



Le centre a le projet de construire une salle polyvalente de 200 m² pour faciliter l'organisation d'activités avec la participation de tous. Un financement a été trouvé auprès de la Principauté de Monaco, via les Apprentis d'Auteuil. Il reste à trouver 2.000 € pour des aménagements intérieurs.

Sœur Marie-Aimée et ses protégés

Le monastère des Clarisses est un couvent qui n'ignore pas la population environnante. Nous versons une petite subvention qui permet aux sœurs de venir en aide à tous ceux, en grande difficulté, qui s'adressent à elles.

Sœur-Marie Aimée nous a mis en contact avec Myriam et Rodolphe, déjà cités au début de cette lettre. Ils sont aidés par une association de Loire-Atlantique RAM – Rouans Amitié Madagascar. Elle parraine 151 enfants qui reçoivent un repas quotidien. Cette association veut envoyer un conteneur. L'envoi à partir de France serait financé par Total mais la prise en charge sur Madagascar n'est pas prévue. Une rencontre avec cette association est programmée le 18 décembre. Le couple voudrait servir à tous leurs élèves un petit déjeuner, - ventre affamé n'a pas d'oreille-, au moins durant les mois de la saison des pluies très difficiles à vivre. Il faudrait 16 sacs de lait ou 3.000 € (par an) pour mener à bien leur projet. Sœur-Marie Aimée nous a également fait rencontrer Virginie qui s'occupe de 230 enfants, dont 22 en internat. 230 déjeuners et 120 petits déjeuners sont servis sur Antananarivo, 50 déjeuners à la campagne.

Les sœurs clarisses répartissent entre ces deux bienfaiteurs la nourriture envoyée par conteneur qui leur est dévolue.

Nous avons fait par ailleurs quelques visites très intéressantes même si elles n'entrent pas directement dans le champ d'activité de notre Association.

La messe chez le **Père Pédro**, grande figure de Madagascar, parmi 5 ou 6.000 participants était impressionnante surtout par les chants, les costumes, la gestuelle et même la danse. Il y avait de l'ambiance. La visite qui a suivi nous a permis de découvrir le village qui abrite plusieurs dizaines de milliers de personnes.

A Morondave, nous avons visité la fabrique de **spiruline**. C'est une algue qu'il faut laisser se développer dans de grands bassins, puis sécher et réduire en poudre. C'est un produit « miraculeux » qui apporte toutes sortes de vitamines et de minéraux. Il est largement utilisé dans les dispensaires.

Nous sommes allés également sur le site d'**Ambatobé** où Appel Détresse avait créé un petit quartier de 40 maisons individuelles. Notre Association s'était désengagée en 2006 mais aujourd'hui, tout a été rasé, le terrain est une grande surface pour l'instant désertique. Le

curé de la paroisse nous a expliqué qu'un investisseur indo-pakistanaï avait distribué beaucoup d'enveloppes pour obtenir des accords individuels. L'organisation catholique a intenté un procès qu'elle a perdu, un second jugement doit intervenir dans les prochains jours. Les habitants ont été relogés dans un immeuble, à une vingtaine de kilomètres de Antananarivo mais beaucoup n'ont pas les moyens d'acquitter le loyer qui leur est demandé et reviennent grossir le nombre de sans abris.

Durant les derniers jours de notre séjour, nous avons entendu parler de **la peste** à Antananarivo. Il y aurait eu 40 morts. La menace est prise au sérieux. Le jour même de notre départ, le centre NRJ a prévu une grande opération de nettoyage et de dératisation.

Le bilan est, pour ceux qui l'ont vécu, très riche et ce séjour paraît inoubliable. Les rencontres avec les prisonniers sont peut-être les moments les plus forts. La fréquentation des jeunes au centre NRJ nous a appris qu'on peut vivre et sourire même si la chaleur et la douceur familiale font défaut. La pauvreté, voire la misère, dégradent les existences et le peu que nous faisons fait un bien immense à ceux qui sont démunis de tout. L'action de notre Association aide tout simplement les personnes que nous avons rencontrées et les autres à mieux vivre. Nous en revenons plus motivés encore pour poursuivre nos actions.

J'ai demandé au Père Ephrem de nous faire suivre quelques témoignages d'enfants de la rue. Vous trouverez deux « histoires de vie » en annexe.

Je vous souhaite une joyeuse fête de Noël. Pour les croyants, c'est l'Emmanuel qui, dans sa crèche, se fait pauvre parmi les pauvres. Passons de bonnes fêtes en famille pour faire le plein d'énergie et d'affection afin de les répandre autour de nous en 2015.

Joseph Orain
Président d'Appel Détresse

Avec le concours des autres voyageurs : Daniel Cloarec, Responsable des conteneurs, Marie-Madeleine, son épouse, Michèle Trémelot, Membre du Conseil d'Administration, Jacques, son époux, sans oublier Jacqueline, mon épouse.

Annexe 1

HISTOIRE DE VIE DE RAKOTONIRINA Jean Tsilavina

(Naou)

Naou a 12 ans. Sa mère (nommée Fanjanirina Marie Claire) n'arrivait plus à subvenir aux besoins de ses deux enfants, dont un garçon et une fille, car son père est mort. Elle fait le tour de son quartier pour trouver de quoi nourrir les cochons de ceux qui peuvent la payer.

A cause de cela, Naou est parti pour chercher à manger à sa façon. Après avoir erré dans les rues en quémendant au marché de Nosibe tous les jours, il est arrivé à notre gîte de nuit en 2013

Ce qui a plu à Naou dans les rues c'est de trouver à manger mais ce qui lui rend triste ce sont les gens qui le traitent mal.

Les enfants de rues se rencontrent souvent dans leurs lieux de travail, alors c'est à partir de là que Naou a été emmené par ses amis au gîte pour manger et dormir.

Ce qui a plu à Naou une fois arrivé au gîte, c'est tout d'abord d'avoir un endroit pour dormir, de quoi manger, et de pouvoir regarder la télé.

Un dimanche, Naou a rencontré le Père Ephrem et lui demandé s'il pouvait rester au gîte, alors la réponse du Père a été « oui », donc depuis il est accueilli au centre.

Naou est entré à l'internat au mois d'octobre 2014 car il est réinséré au collège Marie Thérèse à Anatihazo Isotry, il est en classe de 10^{ème}.

Son désir c'est pouvoir travailler un jour et aider sa mère.

Annexe 2

HISTOIRE DE VIE DE FANOMEZANTSOA

(Fano)

Fano a 14 ans. Ses parents sont encore en vie, il voit sa mère presque tous les week-ends.

Son père Randriarimanana Herizaka, maçon, est alcoolique et le maltraite souvent ; donc, Fano n'arrive pas à avoir une relation vraie de père et fils avec son papa. Par contre sa mère Ravoahangiarisoa Augustine gagne le cœur de Fano, au moins, avec elle, Fano peut discuter.

A cause de tous ces maltraitances, Fano a quitté sa famille pour trouver à manger dans les rues d'Andravoahangy. C'était dur pour lui de vivre et de devoir trouver à manger dans les rues mais il y est resté malgré tout. Les éducateurs qui fréquentent les rues de ce lieu rencontrent les enfants et, du coup, Fano, grâce à ses amis, est arrivé au gîte.

Au gîte, Fano est content de savoir qu'il y a à manger dans ce lieu et qu'il peut aussi y passer la nuit.

Au sein de sa famille, ce qui lui rend le plus triste c'est que son papa le maltraite quand il est ivre.

Et ce qui lui donne la joie c'est d'entendre sa maman lui dire « sois sage » avant de se quitter quand il lui rend visite.

Fano a hâte de s'en sortir dans la vie pour aider ses parents.

Maintenant, Fano étudie au collège Marie Thérèse, il est classe de 7^{ème}.

Pendant l'entretien, Fano n'arrêtait pas de verser des larmes et quand je lui ai demandé pourquoi, j'avais l'impression qu'il fuyait pour ne pas donner la raison exacte de ces pleurs, mais pour moi, cet entretien a trop touché ce qui le rend depuis longtemps malheureux, il a besoin d'une compréhension particulière.